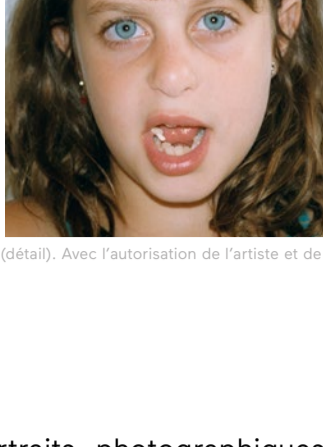
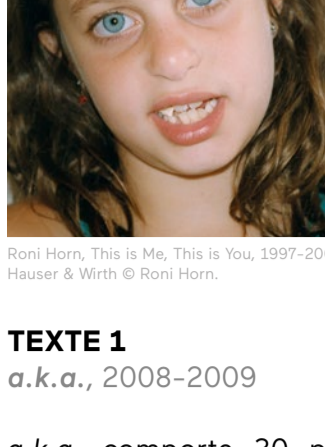


# RONI HORN : L'ESPOIR ME PARALYSE

1<sup>ER</sup> AVRIL 2023  
10 SEPTEMBRE 2023  
SALLE 2

Commissaire de l'exposition :  
Bárbara Rodríguez Muñoz



Roni Horn, *This is Me, This is You*, 1997-2000 (détail). Avec l'autorisation de l'artiste et de Hauser & Wirth © Roni Horn.

## TEXTE 1

*a.k.a.*, 2008-2009

*a.k.a.* comporte 30 portraits photographiques de Roni Horn qu'elle a sélectionnés dans ses archives privées et familiales. Le titre, *a.k.a.* fait référence à l'acronyme de «*also known as*» ou *alias*. L'installation expose ces portraits par paires – en associant souvent des images de son enfance et de son adolescence avec un portrait pris à l'âge adulte – ce qui brouille ainsi les frontières du temps et de l'âge. L'identité multiple de l'artiste et, par extension, de chaque personne se déploie devant nos yeux. Pour Roni Horn : «La version mutable de l'identité n'est pas une anomalie... c'est la version fixe qui est une anomalie».

## TEXTE 2

*Gold Mats, Paired – for Ross and Felix*, 1994/2003

Roni Horn, fille d'un prêteur sur gages, a été intriguée depuis son enfance par l'or et sa pureté inerte. En 1982, alors qu'elle cherchait à avoir «une expérience plus proche du soleil», elle a créé dans son atelier Gold Field (*Champ doré*), en soudant par compression des bandes de feuilles d'or pour obtenir une seule feuille, ce qu'elle a décrit comme «sa première expérience de la splendeur». En 1992, l'artiste Félix González-Torres est tombé sur *Gold Field* au musée d'art contemporain de Los Angeles, alors que son compagnon, Ross Laycock, était en train de mourir du sida. Pour eux deux, *Gold Field* est apparu comme «un nouveau paysage, un horizon possible, un lieu de repos et de beauté absolue», qui leur offrait un espace de réconfort face à la situation personnelle dramatique qu'ils vivaient. Cette rencontre a marqué le début des échanges créatifs entre les deux artistes. En 1994, Horn a repris *Gold Field*, cette fois-ci en couplant deux plaques afin de créer *Gold Mats, Paired – for Ross and Felix* : «Deux, un nombre complice, de double plaisir, une paire, un couple, l'un au-dessus de l'autre. Qui reflète et diffuse de la lumière».

## TEXTE 3

*Still Water (The River Thames, for Example)*, 1999

Roni Horn s'est toujours sentie attirée par l'eau dès ses débuts, en raison de sa nature insaisissable et inconstante et de la façon dont elle nous reflète. En affirmant que l'eau est son mentor, elle a créé plusieurs œuvres qui analysent l'ambiguïté de l'eau ainsi que de l'identité, conçue comme quelque chose qui n'est ni fixe ni stable. «J'étais fascinée par cette idée de l'eau comme une forme de relation perpétuelle, non en tant que substance, mais plutôt comme quelque chose dont l'identité repose sur sa relation avec d'autres choses. La plus grande partie de ce que l'on voit en regardant l'eau est le reflet de la lumière.»

Vers 1998, Roni Horn a été chargée de créer une œuvre sur la Tamise et a passé un certain temps à déambuler au bord du fleuve, ce qui a coïncidé avec une période de désordre personnel. Au cours de cette période, elle s'est entretenue avec des personnes dont le travail était lié au fleuve, comme la police et les chauffeurs de taxi. Cela a donné naissance à *Still Water (The River Thames, for Example)*, une série de 15 photolithographies à grande échelle axées sur la partie de la rivière qui traverse Londres à mesure que sa tonalité change. Elle présente des annotations de Horn sur des anecdotes, des faits, des citations, des observations empiriques et des réflexions personnelles liées au fleuve londonien, y compris des cas de suicide extraits de coupures de presse, des rapports de police et des témoignages.

## TEXTE 4

*This is Me, This is You*, 1997-2000

Roni Horn utilise la duplication et l'appariement dans ses dessins, livres, sculptures et travaux photographiques comme moyen d'intégrer le spectateur dans l'espace de l'œuvre en soi. En particulier, dans ses photographies, ces stratégies se focalisent sur l'identité et la différence. *This is Me, This is You* se compose de 96 images individuelles de la nièce de Horn, qui regarde souvent directement l'appareil photo. Elles ont été prises par l'artiste sur une période de trois ans, lorsque Georgia avait entre 8 et 10 ans, et suggèrent le lien intime existant entre elles deux. Horn a affirmé que : «Je l'ai simplement capturée en pleine action... une petite fille devenant une femme... testant des identités». Elles sont ici présentées en deux grilles opposées de 48 photographies chacune, dans lesquelles chaque image d'une grille est couplée avec une image de la grille opposée, prise avec quelques secondes d'intervalle.

## TEXTE 5

*Put 1*, 2012-2013

*Yet 6*, 2017/2018

*Yet 7*, 2017/2018

Pour Roni Horn, dessiner est une façon de penser, d'être et de se souvenir de son expérience du lieu. Son riche corpus de dessins a vu le jour au début des années 1980 et constitue, selon les propres termes de Horn, «une espèce de vocabulaire vivant du quotidien.» Les couleurs utilisées dans ces dessins sont denses et visqueuses, créées par l'artiste avec des pigments en poudre et du fusain. Une fois le pigment appliqué, Horn découpe des fragments de papier et assemble de nouveau les pièces, un processus qu'elle qualifie d'architectural. Ce processus donne lieu à des compositions complexes, donnant le sentiment d'être des formations géographiques. L'incertitude de ces formes dynamiques correspond à leurs titres insaisissables : *Put (Mets)*, *Or (Ou)*, *Yet (Encore)*.

## TEXTE 6

*Untitled («She was frightened of mice, snakes, frogs, sparrows, leeches, thunder, cold water, draughts, horses, goats, red-haired humans, and black cats...»)*, 2013-2015

Les sculptures en verre se rattachent à une série que Roni Horn a lancée dans les années 1990 et elles appartiennent à un monde de forces naturelles et d'éléments géologiques purs. Le verre est un matériau ambigu, existant à la fois à l'état solide et à l'état liquide, évoquant les propriétés mutables de l'eau, qui, comme notre identité, sont en perpétuelle transition. Afin de façonner ces œuvres, Horn verse du verre coloré en fusion dans un moule : le verre liquide et chaud prend la forme et les qualités du moule en étant recuit pendant plusieurs mois. Des traces du moule sont visibles sur les côtés et le fond de la sculpture, en créant une certaine texture qui tranche avec la partie supérieure de l'œuvre, caractérisée par une surface brillante qui évoque un étang aux eaux cristallines. Certaines sculptures fondues sont transparentes et d'autres affichent des nuances uniques et chatoyantes de bleu et de violet, en fonction de la lumière naturelle qui les frappe. D'autres sont noires et impénétrables à la lumière, denses et lourdes par nature.

## TEXTE 7

*LOG (March 22, 2019–May 17, 2020)*, 2019-2020

Cette œuvre a été réalisée au quotidien sur une période de quatorze mois. Il s'agit d'un florilège, de dessins, de citations, de collages, de photographies, de commentaires informels, de notes sur les actualités et les événements météorologiques, ainsi que des textes originaux de Roni Horn. Avec ses 406 dessins, l'ensemble va du cocasse et du bizarre au sublime et au problématique. C'est dans ce contexte que s'inscrit la complexité de l'expérience quotidienne, qui inclut l'isolement causé par la pandémie mondiale, un système politique qui s'effondre, l'observation des oiseaux et d'autres animaux indigènes, et des changements climatiques radicaux.

Le titre de cette exposition, *I Am Paralyzed with Hope (L'espoir me paralyse)* – une phrase empruntée à la comédienne américaine Maria Bamford, s'affiche compulsivement sur plusieurs feuilles de l'œuvre.

En parlant d'espoir, Horn déclare : «L'espoir est, entre autres, une tactique de survie. C'est le sous-texte ininterrompu de la vie, qui présuppose un avenir. C'est une manifestation de l'impulsion innée de continuer à vivre, à respirer, à nous déplacer, à désirer. *I'm Paralyzed with Hope* est, en même temps, une rumeur silencieuse et insidieuse et un cri incessant».

GENIRU  
BOTÍN  
CENTRE